



LES ÉCHOS DU CAFI

N° 8 - NOVEMBRE 2011



Bulletin de la **C**oordination des **E**urasiens de **P**aris
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatries-vietnam.org>

ÉDITO)

Rénovation et mémoire

Ce huitième numéro des *Échos du CAFI* tournera autour de deux thèmes : la rénovation et la mémoire, plus précisément le lieu de mémoire. La rénovation du CAFI est en cours. Dans son article Nina détaillera les différentes phases de cette opération qui donnera naissance à un véritable quartier urbain construit sur les décombres du vieux camp militaire. Quelles en seront les conséquences pour ses habitants ?

Avec la rénovation, se pose le problème de la mémoire du CAFI que nous voulons préserver de l'oubli, pas seulement en mémoire de nos parents, mais aussi pour sa signification historique sociale et culturelle, et enfin « politique » au sens originel du rapport citoyen, de l'homme libre avec la Cité. Pour nous, en aucun cas ces deux questions de la rénovation et de la mémoire ne peuvent être dissociées.

« La CEP saura apporter sa contribution essentielle sur la question de la mémoire lorsqu'elle aura trouvé son lieu sur le site rénové du CAFI »



Dans son article Nina ne peut qu'évoquer les problèmes techniques, financiers et « institutionnels » c'est-à-dire politiques, posés par ce lieu de mémoire à venir. En regard de la rénovation dont les plans sont établis et les différentes phases planifiées, le lieu de mémoire fait encore débat, comme le montre Nina dans son article. Ces problèmes non encore résolus quant à la construction de ce lieu dédié à la mémoire ont jusqu'à maintenant occulté une réflexion plus essentielle : quelle mémoire voulons-nous pour ces lieux et quelle place pour la mémoire dans la rénovation ? La CEP, déjà familière avec ces questions depuis quelques années, saura apporter sa contribution essentielle sur la question de la mémoire lorsqu'elle aura trouvé son lieu sur le site rénové du CAFI.

Daniel Frêche)

À NOTER SUR VOS AGENDAS...

Le samedi 21 janvier 2012

Notre assemblée générale se tiendra de 14 h à 17 h 30 à la **Maison des Associations**.

La projection des DVD sur la rénovation et sur l'album des copains d'aujourd'hui du CAFI débutera vers 16 h. À l'issue de la projection, la Coordination des Eurasiens de Paris vous invitera à un pot de l'amitié.

Maison des Associations, 15, passage Ramey, 75018 PARIS. Métro Jules-Joffrin.

Deux possibilités pour venir au rendez-vous :

- prendre la rue Hermel et ensuite la rue Ramey (le passage se trouvera alors sur la gauche)
- ou prendre la rue Hermel et descendre la rue Marcadet (le passage Ramey sera à droite)

Le samedi 17 mars 2012

Grâce à votre présence massive, le gala du 19 mars 2011 fut une grande réussite.

Nous vous donnons donc rendez-vous au **CHINATOWN de Paris 13** le 17 mars 2012.



LA NOSTALGIE ET LA MÉMOIRE...

La première tranche de rénovation du CAFI, qui comprend 32 logements avec garage et jardin répartis en 3 îlots, le *Tonkin*, l'*Annam* et le *Delta du Sud*, est achevée et les premiers résidents occupent déjà ces logements. Il est certain que ce changement bouleverse les habitudes de ces habitants, mais ces logements arrivent peut-être un peu tard, surtout pour nos parents. Néanmoins, ils vont essayer de reconstruire leur petit coin de « Vietnam », avec son jardin parsemé de plantes aromatiques et de légumes vietnamiens. Quel contraste lorsque nous franchissons le petit sentier qui sépare le nouveau de l'ancien CAFI ! D'après les informations recueillies auprès de ces résidents relogés, le confort et la sécurité sont appréciés, mais l'angoisse de payer le loyer, la taxe d'habitation, l'électricité et l'eau, surtout avec leurs faibles ressources, demeure un souci permanent. Peut-être les aides de la Région et du Conseil général suffiraient-elles pour apaiser cette crainte ? Pour les autres résidents, il faut encore s'impaciter jusqu'à fin décembre 2013. En effet, la 2^e tranche va débuter début janvier 2012. D'abord, Habitatlys construira 21 logements et, 2 mois après, Clairisienne prendra en charge 12 autres. Les 33 logements seront livrables dès octobre 2012. Ensuite, pour la 3^e tranche, il reste 21 logements pour Habitatlys et 9 pour Clairisienne à construire. Pour ce qui concerne les lots libres et les 8 logements en accession sociale à la propriété, nous ignorons, pour le moment, s'ils sont pris en compte dans la 4^e tranche de rénovation, comme cela est prévu dans le programme de l'ANRU pour fin décembre 2013.

Au fur et à mesure que les bulldozers écrasent lentement ces bâtiments insalubres, nous sentons en même temps que l'âme du CAFI est en train de s'envoler, emportant avec elle tous nos souvenirs d'enfance. Nous ne pourrions pas oublier les soirées nocturnes que nous avons passées ensemble dans ces baraquements en écoutant Elvis Presley, Otis Reading ou James Brown et les Chaussettes Noires avec un vieux tourne-disque. Comment pourrions-nous oublier la soirée de hit-parade animée par Gérard Klein dans la salle de spectacle en 1987, où les *Dragons*, orchestre du CAFI,



jouaient *Help* ou *Hey Jude* de Beatles ? Peut-être faudrait-il encore des années et des années pour reconstruire cette âme, celle que nos parents ont chèrement bâtie avec leurs souffrances et leur humiliation, mais aussi avec leur courage et leur volonté. Mais que reste-t-il, pour nous, anciens enfants du CAFI, sinon de continuer à faire vivre ce CAFI, à travers les festivités du 15 août, la fête du Têt, le gala et, en même temps, à nous investir fortement dans le lieu de mémoire du CAFI qui sera visible, ouvert et de portée nationale pour rendre hommage à nos parents, mais aussi à cette communauté indochinoise militaire et civile, silencieuse et paisible, oubliée de l'Histoire qui a, pourtant, servi pour la France. Si nous voulons que ce CAFI demeure à jamais un lieu de souvenirs de notre enfance où nous aurons envie de revenir, cela ne dépend que de nous, de notre capacité de nous rassembler et de vouloir préserver l'histoire de ce CAFI imprégnée de mœurs et de culture indochinoises que nos parents nous a légués.

Daniël

LIEU DE MÉMOIRE ET RÉNOVATION : DERNIÈRES NOUVELLES...

Selon les informations que nous avons obtenues de la mairie, il semblerait que le projet de rénovation sera limité à 94 logements, au lieu des 120 prévus initialement et l'aménagement de la voirie sera également restreint. Les 94 logements sont répartis entre les opérateurs suivants : 42 pour Habitatlys, 32 pour Ciliopée et 20 pour Clairisienne.

La 2^e tranche des travaux pour les logements a débuté pour Habitatlys qui construit en ce moment 21 maisons, Clairisienne prendra en charge 12 logements dès janvier 2012. Les 33 logements seront livrables pour octobre 2012. Ensuite, pour la 3^e tranche des travaux, il restera 21 logements pour Habitatlys et 8 pour Clairisienne à construire dès 2013 et livrables pour 2014. En ce qui concerne les lots libres et les 5 logements en accession sociale à la propriété, nous ignorons tout sur ce programme, un vrai silence entoure ce projet. Toutefois aucun avenant n'a été déposé auprès de l'ANRU pour son retrait, nous attendons toujours la publicité et l'affichage. Il avait, dans un premier temps, semblé que les crédits non utilisés auraient pu être redéployés vers le programme dédié à la mémoire, il semble que cela soit actuellement remis en cause.

Lors du conseil municipal du 27 octobre 2011, la mairie avait proposé de faire valoir l'avenant n° 2 de la convention de l'ANRU, qui prévoyait « la prise en compte des évolutions de programme par rapport à la convention initiale et le redéploiement des crédits ANRU tout en maintenant le montant global ». Or il se trouve qu'une commission réunissant fin novembre 2011 à Agen le directeur de l'ANRU de la région Aquitaine et des acteurs du comité de pilotage a refusé la demande de redéploiement des sommes non utilisées pour les logements et la voirie ainsi que la demande de crédits supplémentaire qui avait été aussi adressée à ces responsables.

Il resterait donc, selon les informations que nous avons obtenues et les sommes qui figurent dans les différents documents que nous avons eus entre les mains, l'enveloppe initiale prévue par la convention ANRU, soit la somme de 758 000€ pour le lieu de mémoire, répartie comme suit :

ANRU	375 000 €
Crédit Immobilier et de Prévoyance	180 000 € (lieux de culte)
Conseil régional (juillet 2009)	20 000 € (étude de projet)
	150 000 € (pour la pagode)
	26 000 € (ingénierie et étude de projet)

En ce qui concerne l'ANRU, il reste donc l'enveloppe initiale de 375 000 € destinée au lieu de mémoire. Pour ne pas la perdre, la mairie va présenter une première définition de l'espace mémoire qui comprendra 4 barres (4 bâtiments, 1 pagode, 1 jardin et 1 stèle). Un architecte est missionné pour actualiser le coût, et définir les contraintes techniques et financières, notamment de restauration. L'enveloppe de l'ANRU ne sera disponible que jusqu'à fin juin 2012, il faut donc absolument commencer les travaux liés à cette enveloppe et engager les crédits, faute de quoi ceux-ci ne seront plus disponibles au-delà de ce délai.

La mairie recherche des ouvertures vers d'autres financements hors convention, auprès de la DRAC, de la communauté des communes et d'autres instances, comme le label « ART et Histoire ». M. Mandouze est actuellement retenu comme directeur de projet, un avenant a été signé en ce sens en juin 2011.

La demande de protection d'un secteur et de son classement en tant que patrimoine a été faite auprès de la DRAC, ce classement aux Bâtiments de France, qui semble en

bonne voie, est déterminant, car il permettrait à la municipalité de recevoir des aides du département et de la région.

Pour ce qui concerne l'avancement du projet et sa concrétisation, une réunion est prévue courant décembre 2011 entre M. le Préfet, M. Mandouze, la DRAC et les Archives départementales, ainsi que des représentants du comité de pilotage, pour désigner un comité scientifique habilité à travailler avec les associations et les habitants du CAFI.

Le 10 novembre 2011, deux chargées de mission du ministère de la Culture (bureau de la promotion de l'architecture) ont rendu visite à la CCGV qui leur a présenté les spécificités du patrimoine architectural de plusieurs communes du Lot-et-Garonne, dont le CAFI de Sainte-Livrade. Cette visite avait pour objectif l'obtention du label « ville ou pays d'art et d'histoire » qui pourrait sensibiliser le public à un tourisme de qualité. Dans ce contexte, le CAFI, comme un lieu de mémoire du Villeneuvois, trouverait parfaitement sa place. On pourrait alors espérer pour le futur lieu de mémoire, la possibilité d'accéder à une grande visibilité et de réaliser un espace qui transmette à tous la mémoire de nos parents dans les meilleures conditions techniques, et avec l'appui des meilleures compétences. Bien évidemment notre inquiétude à présent reste de savoir si la municipalité et les autres bailleurs de fonds, en cette période de crise, vont avoir la capacité et la volonté de trouver les sources de financements qui permettent une réalisation de qualité, à la hauteur de nos espérances. Faute d'argent, que deviendra notre projet ?

La réfection et la mise aux normes de l'église et de la pagode vont déjà mobiliser des sommes importantes, que restera-t-il pour la partie que nous souhaitons consacrer à la transmission de notre histoire, qui ne concerne pas seulement nos descendants, mais également l'ensemble de la communauté de Sainte-Livrade et, au-delà, du Lot-et-Garonne, de l'Aquitaine, et de la France entière.

Nous avons agréablement pris note de l'affirmation de la municipalité qui affirme, conformément à notre volonté, que « le projet définitif prendra en compte le désir de lutter contre l'oubli et la banalisation du quartier, la volonté d'écrire l'histoire commune des habitants, de leur origine en passant par l'expérience de vie collective dans les camps et le souhait de maintenir les lieux de culte ». Mais quelle garantie pouvons-nous avoir à l'annonce des restrictions budgétaires, et le refus du redéploiement des fonds dégagés par l'ANRU ?

La mairie envisage la protection d'un secteur de 4 bâtiments, mais il semble que seulement 1 ou 2 de ces bâtiments pourraient être réutilisés après travaux et ouverts au public ; il s'agira d'y réinstaller la chapelle, la pagode et la salle d'animations des associations. La question d'un espace consacré à la mémoire du CAFI doit être étudiée par le comité scientifique qui devrait être désigné en début d'année. Certes, une partie de cette mémoire sera présente dans une réalisation virtuelle, accessible en ligne et aussi sur les lieux à partir d'une borne. Mais il ne faut pas se leurrer, cela aussi coûte cher, car il ne peut s'agir d'une simple mise en ligne de documents mais d'une véritable plateforme interactive, comme il en existe déjà pour beaucoup de musées ou de sites Internet. Là aussi, c'est une affaire de spécialistes.

Lorsque nous serons en possession des conclusions des différentes réunions et commissions prévues en début d'année prochaine, nous ne manquerons pas de vous en informer, car les décisions qui seront prises seront déterminantes par la suite.

Nina Douart-Sinnouretty

LE PRÉSENT ET LE PASSÉ, RETOUR AU CAFI...

C'est comme un rite, une tradition. L'habitude fait que tous les ans, aux alentours du 15 août, je prends la route qui mène à Sainte-Livrade, au CAFI. «Rentrer au camp» signifie «rentrer chez moi». Le mois d'août, c'est aussi la fête annuelle du CAFI, le retour, les retrouvailles, le plaisir simple d'être là, de se voir tel que l'on est, comme on a été. J'étais parti après les fêtes du Nouvel An. Le camp subissait déjà sa mue. Pour les habitants dont les logements étaient voués à une destruction prochaine, les changements survenaient à la fin de l'hiver. Ils déménageaient dans une trentaine de logements neufs répartis en 2 lotissements surgis dans l'axe médian du camp, de part et d'autre du grand terrain central, une grande pelouse rectangulaire plantée de jeunes pousses. Le bloc nord avait été baptisé «l'Annam» et le bloc sud «le Delta».

Au printemps, 6 bâtiments centraux étaient démolis et leurs gravats enlevés. À leur place, un grand espace plat et vide. On pouvait encore distinguer le tracé ancien de ces baraquements, ainsi que les vestiges des anciens espaces verts et des voies. Deux bâtiments (O et P) avaient échappé à la démolition. Isolés, à l'écart du reste, ils étaient appelés à disparaître, inéluctablement. Combien de fois pourrais-je encore faire ce retour chez mes parents dans ce bout du bâtiment P où ils ont vécu plus de 50 ans ? En quelques jours, je me formais de nouveaux repères. Les parcours anciens à l'intérieur du camp se brouillaient, d'autres se formaient autour de cette voie centrale rectiligne traversant le site de part en part. Elle prenait la place des anciens espaces libres qui étaient autant d'espaces de liberté, de rencontres et de jeux. Les nouveaux logements offrent certainement de meilleures conditions d'existence et de confort. La vie paraît cependant moins personnelle, plus calibrée et plus aseptisée.

J'y retrouvais pourtant les qualités et valeurs des gens du CAFI. Les anciens voisins, les amis d'enfance m'ont ouvert la porte de leur nouveau logement tout à fait naturellement. Comment faut-il appeler d'ailleurs ces logements qui ne sont pas tout à fait des maisons individuelles, ni des appartements, car ils disposent d'un petit jardin. La plupart sont de plain-pied et ouverts sur l'extérieur. On est tenté de sortir de chez soi pour aller chez les uns ou les autres ou pour flâner. J'ai été d'autant plus sensible à cette sympathie spontanée, cette ouverture d'esprit et cette convivialité propre aux gens du CAFI, que j'étais souvent dehors pour préparer les trois journées festives du 15 août.

Durant la semaine, contact était pris avec les services techniques de la mairie pour récupérer les clés de la pagode, et bien s'assurer de la livraison du matériel prêté pour l'organisation de nos activités. Le président de l'ARAC, Patrick, offrait gentiment de nous confier un double des clés des locaux de l'ARAC pour la préparation de nos expositions et conférences.

Vendredi, après une assemblée générale des AETD (Anciens Enfants de Troupe de Dalat), réunie par notre ami Antoine Kazandjian, Albert et Robert installaient notre exposition de photos, tandis qu'Irma, Hélène et moi-même nous faisions le ménage dans la pagode. De son côté Daniel et quelques bénévoles s'occupaient de faire le ménage et préparer l'église du CAFI pour la messe. Cette année, une meilleure coordination avec les services techniques de la mairie et avec l'ARAC a permis d'aplanir les difficultés rencontrées les années précédentes. Pendant ce temps, l'ARAC travaillait intensément aux préparatifs des festivités : podium, buvette, concours de boules, préparation des repas.

Les jeunes et moins jeunes du camp, les «vacanciers» fidèles de ces festivités, toujours curieux de toute cette agitation, participaient chacun selon ses disponibilités à ces préparatifs. Parallèlement, une action d'affichage, l'annonce des journées festives à Radio 4 et la distribution de «flyers» dans les villages de la région lors des jours de marché, étaient lancées en direction des «gens du coin», avec un succès qui ne se démentait pas. La fête annuelle du CAFI du 15 août est ainsi devenue une tradition bien connue et bien ancrée dans la région.

13-14-15 août 2011 : journées festives animées par la CEP au CAFI

Samedi 13 août de 15 h à 16 h 30 se tenait à la salle des associations l'exposition de photos, attirant un nombreux public. Étalées sur une grande table ou accrochées aux murs et dans le couloir d'entrée, elles suscitaient toujours autant d'intérêt et de questions. La projection des DVD de Maurice - *La Nostalgie du temps qui passe* et *l'Amitié* - fut un moment d'émotion, chacun pouvant reconnaître dans le flux de ces images et de ces portraits un parent, un frère, une sœur, un ami d'enfance.

- À 17 h, le père d'Halluin célébrait une messe à la mémoire de nos défunts à la chapelle, en présence d'une nombreuse assistance. À la fin une procession conduit les fidèles vers la statue de la Vierge où des bougies du souvenir furent déposées.
- Après un apéritif offert par la CEP pour le vernissage de l'exposition photos, les

amis se retrouvaient vers 20 h, devant chez Mme Cazes, au bâtiment P, où un repas traditionnel vietnamien préparé par Claudine était servi. Au menu : salade vietnamienne et «bun cha». Une soixantaine de convives se sont retrouvés sous l'auvent et devant la maison.

- À 20 h également, devant le podium, «le repas aux saveurs asiatiques» de l'ARAC réunissait près de 200 personnes. La fête se poursuivait par une soirée disco jusqu'à une heure tardive de la nuit.

Dimanche 14 août, dès 8 h 30 : ouverture de la pagode, préparation des autels ornés de vases de fleurs et plateaux de fruit. Mise en place des tables avec les préparations de riz, de plats de viande, de légumes et de dessert consacrés aux défunts et aux «âmes errantes» lors des prières.

- À 10 h : arrivée et accueil des invités devant la pagode avec visite guidée par Dominique Rolland, maître de conférences à l'INALCO.

• À 10 h 30 : la cérémonie bouddhiste à la mémoire de nos défunts. Les traditionnelles prières accompagnées des invocations rituelles à Bouddha furent récitées par Mme Cazes Vuong, assistée de ses filles.

- À 12 h 30 : à la fin des prières les tables étaient desservies et les offrandes étaient partagées lors d'un repas pris sur place ouvert à tout le monde. Hélène et quelques bénévoles desservaient les tables, faisaient le ménage et la vaisselle avant de fermer la pagode.

• À 14 h : les visiteurs, divisés en 2 groupes d'une vingtaine de personnes, se réunirent autour de Daniel et Albert pour une visite guidée du camp. La plupart des gens venaient de la région et même de plus loin. Dominique Rolland était aussi de la visite et apportait ses lumières sur l'origine et l'histoire des rapatriés d'Indochine. La visite, qui prenait départ à la pagode, conduisait les groupes vers l'église, les locaux associatifs, anciennement bâtiments administratifs, les différents blocs d'habitation et vers la zone des logements neufs. Vers 16 h, le groupe arrivait devant chez Mme Cazes pour un goûter (pâtisseries asiatiques et thé). D. Rolland, toujours disponible, récitait un passage de son dernier livre : *La Tonkinoise de l'île de Groix*.

• À 17 h : retour vers la salle de l'ARAC pour la projection du *Camp des oubliés*, suivie d'un débat animé par la CEP. D. Rolland et Mathieu Samel répondaient aux questions des visiteurs. Les écrivains et auteurs présents dans la salle : M. Samel, D. Rolland, et une écrivaine amie du CAFI demeurant à Castelmoron, Émilie Kah, dédicaçaient leurs ouvrages. L'après-midi se termina par un pot de l'amitié offert à tous.

• À 20 h : la deuxième soirée-repas était organisée chez Mme Cazes pour les amis et invités. Elle réunissait une soixantaine de personnes et se poursuivait par une soirée dansante sur les airs des années 60 et 70.

• À 20 h, sur la place centrale, l'ARAC proposait son repas traditionnel qui se poursuivait en soirée dansante animée par l'orchestre «Nostalgie» et se concluait par un feu d'artifice vers 22 h 30. Durant la journée du 14 août, l'ARAC organisait un concours de pétanque attirant de nombreux amateurs. Les finales étaient prévues pour le 15 août. Pendant ce temps, autour du podium était organisé un karaoké géant.

Lundi 15 août à 17 h, une rencontre-débat était organisée par la CEP dans la salle des associations du CAFI, autour du thème *Les camps : de la mémoire des lieux aux lieux de mémoire*, à travers le numéro hors-série de la revue *Ancrage* portant sur *L'Internationale de la poudrerie*.

Étaient présents à cette table ronde : Nina Sinnouretty, vice-présidente de la CEP, et organisatrice de la table ronde, les coauteurs de la revue Joël Combres (journaliste) et Pôleth Wadbled (ethno-sociologue, Odris et Lasema-CNRS), ainsi que Mathieu Samel (écrivain, cinéaste), Dominique Rolland (écrivaine, ethnologue, maître de conférences à l'INALCO), M. Pierre-Jean SIMON et Mme Ida Simon-Barrouh, ethnologues, et des témoins historiques des camps issus de la poudrerie en territoire lot-et-garonnais. Cette salle des associations était bien trop petite pour accueillir autant de monde. Le public, nombreux et attentif, très réactif, débordait des murs de cette salle et écoutait par les fenêtres laissées ouvertes. Il apparaissait à la fin que l'histoire de cette poudrerie, ouverte à tous les vents contraires de la Grande Histoire, était trop riche pour se prêter à une lecture distante et dépassionnée, et alors que le temps imparti était limité, sans que tous les thèmes suscités, celui de la mémoire des lieux, en particulier, aient pu être épuisés.

Le repas du soir, organisé de nouveau chez Mme Cazes, réunissait la plupart des animateurs de la table ronde et les amis de la CEP, autour d'un «pho» bien consistant. Les discussions sur l'histoire de la poudrerie se poursuivaient tardivement dans la fraîcheur de la nuit, pendant qu'on se remettait des fatigues accumulées au cours de ces 3 journées.

Pourrait-on imaginer un cadre différent pour une telle fête ? **Henri**



La recette du **BÚN BÒ HUẾ** (pour 8 personnes) par Pascal NGOC XUEN

Ingédients: 1,5 kg d'os de bœuf, 800 g pied avant de porc frais, 400 g de gîte de bœuf, 500 g de Châ huê (déjà cuit, en commerce), 2 paquets de vermicelle de riz (type gros), 2 oignons, 2 citons, 1 botte de citronnelle, 1 botte de ciboulette, 1 piment frais, 1 pousse de fleur de bananier, 500 g de germes de soja, 1 botte de coriandre, 1 botte de tia-tô, 1 botte de ngo gai (herbe aromatique), 2 cuillères à soupe de Mam Ruôc (pâté de crevette), 1 cuillère de Sa Té, 1 cuillère de sauce nuoc man, 2 cuillères d'huile.

Préparation du court-bouillon: bien laver les os et la viande (gîte, pied de porc) et les couper en gros morceaux; séparer la botte de citronnelle en 2 (à première moitié hachée en petits morceaux et l'autre moitié pilée avec le manche du grand couteau); faire bouillir 3 l d'eau à grand feu dans une marmite et y ajouter 1 cuillère de sel et la moitié de la botte de citronnelle pilée; après 10 mn de cuisson, ajouter les morceaux d'os, de gîte et de pied de porc dans le court-bouillon et les faire cuire à feu moyen en enlevant de temps en temps les écumes; une fois la viande cuite et



le pied de porc bien mou, retirer tous les morceaux, les égoutter et laisser le court-bouillon à feu doux. Ajouter dans ce court-bouillon 2 cuillères à soupe de man ruoc, 1 cuillère de nuoc man, et les touiller. Faire revenir dans la poêle avec de l'huile 1 oignon, 1 piment frais et l'autre moitié de citronnelle, le tout haché en petits morceaux. Une fois les ingrédients dorés, ajouter 2 cuillères de Sa Té et le faire revenir à feu doux pendant 5 mn Verser tous ces ingrédients mijotés dans le court-bouillon, le touiller et le laisser mijoter pendant

Faire cuire le vermicelle de riz dans une casserole et l'égoutter.

Couper les viandes (gîte, cha quê en lamelles fines), **Laver les légumes** (tia-tô, soja, coriandre, ciboulette) et râper la pousse de fleur de bananier, couper le 2e oignon en lamelles fines et la ciboulette ensuite présenter le tout dans une assiette avec les tranches de citron.

Préparer les bols: servir dans un grand bol, le vermicelle, les morceaux de pied de porc, les lamelles de gîte et de cha quê, oignons, arroser le court-bouillon, ensuite déposer par-dessus ciboulette, coriandre.



« Cafi » de Vladia Merlet, mise en scène dirigée par Georges Bigot au Théâtre de l'Opprimé, à Paris

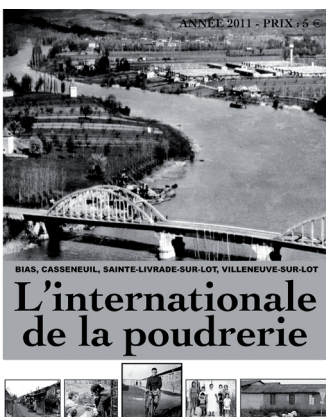
Georges Bigot a cheminé dans plusieurs directions pour témoigner et rendre hommage aux rapatriés d'Indochine : la narration, la poésie et l'art dramatique. Deux étoffes du rêve, l'une rouge et l'autre blanche vont être le miroir de cette histoire vraie. Un théâtre d'ombres nous raconte le départ pour la France, en avril 1956, de Louise, 9 ans, avec toute sa famille, sur le bateau, le *Captain Cook*. L'appareillage est précipité, mais les trésors sont dans les bagages : des ustensiles de cuisine ! On dit que là-bas, en France, « il fait froid », même en étant un peu tristes, ils sont tout de même heureux de savoir que, là-bas, ils vont enfin pouvoir vivre libres. La grande dame France vêtue de bleu, de blanc et de rouge, doit être impatiente de les rencontrer. Mais, on ne leur a pas dit qu'à l'arrivée au CARI (Centre d'Accueil des Rapatriés d'Indochine), un sol de pluie boueux les attend, ainsi qu'un alignement de baraques aussi tristes les unes que les autres. Très vite un chef de camp

notifie ce que doit être la discipline générale : « Art. 17 : l'exclusion des centres sera prononcée contre les personnes dont l'hébergement aux frais de l'État ne paraît pas justifié. » C'est ça la France ? Alors, le premier soir, la famille dort dans le même lit, dans des couvertures de l'armée qui grattent et qui piquent, pour se consoler de cette nouvelle vie, où il faudra s'adapter. Le reste, il faut venir le découvrir dans cette remarquable et bouleversante pièce « Cafi » de Vladia Merlet, une histoire de Français d'Indochine.



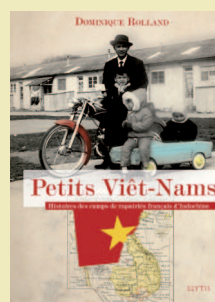
Expo « Entre Garonne et Mékong » à Bordeaux

Organisée par l'Association franco-vietnamienne Bordeaux-Aquitaine au Musée d'Aquitaine: exposition de photographies, « Témoignages du Centre d'Accueil des Français d'Indochine de Sainte-Livrade-sur-Lot », inauguration et visite guidée avec la Coordination des Eurasiens de Paris. En introduction au colloque « L'immigration vietnamienne en France » avec Pierre Daum, Pascal Bourdeaux, Patrick Fermi et Dominique Rolland, auteur de « Petits Vietnams ». Le colloque a été suivi d'une performance textuelle et graphique autour du métissage avec Dominique Rolland et le dessinateur Clément Baloup.



Nous vous recommandons la lecture de ces livres

Dominique Rolland



Matthieu Samel



Revue *Anrage*, numéro spécial de 68 pages, 5 euros.

Nous vous rappelons que sur le forum de notre site « www.rapatriés-vietnam.org », vous avez des rubriques à votre disposition pour vous renseigner, vous distraire ou rechercher des amis ...